

Fleurange la reconnut aussitôt.

—Eh quoi, vous la possédez encore ? dit-elle en rougissant.

Clément ne répondit pas. Il regarda la petite branche avec ^{et} tendresse ; elle faisait partie de ce trésor si chèrement conservé, et pendant longtemps la seule joie de mon amour caché !

Jamais, oh ! non *jamais* ! murmura-t-il. Ce fut là ma réponse ce soir-là, Gabrielle, lorsque vous me promettiez une belle fiancée. Vous en souvenez-vous ?

—Oui, car j'avais dit comme vous une heure avant, et cette coïncidence me frappa.

—Qu'en faut-il conclure dans ce jour où vous êtes là, devant moi, vous la fiancée de mes rêves impossibles ?

—Que nos pressentiments nous trompent souvent...et nos sentiments au-si, Clément, ajouta-t-elle, en attachant sur lui des yeux voilés de larmes qui semblaient implorer un pardon.

Nous ne dirons point quelle fut la réponse de Clément. Nous dirons seulement qu'elle fit complètement oublier à l'un et à l'autre la lettre d'Adelardi. Cette lettre, cependant, nous la mettrons sous les yeux du lecteur, moins indifférent peut-être à son contenu qu'une l'était en ce moment celui à qui elle était adressée.

Elle était datée de Florence. Le marquis, dont les visites à Rosenhaim étaient devenues annuelles, annonçait sa prochaine arrivée, puis il continuait :

“ La pauvre princesse Catherine, dont vous me demandez des nouvelles, a repris tous ses maux, tant de fois guéris, et ils sont aggravés maintenant par le mécontentement et l'ennui plus encore que par l'âge. Personne ne réussit à lui donner des soins tels que ceux dont elle se souvient, et chaque nouvelle épreuve renouvelle des regrets qui ne sont nullement compensés d'autre part par la réalisation de ses désirs. J'ai bien souvent remarqué, du reste, qu'il n'y a rien de tel en ce monde que les désirs réalisés, pour faire évanouir jusqu'au souvenir de l'ardeur avec laquelle on les a poursuivis, et même du transport avec lequel on les a vu s'accomplir. Il est vrai que les relations actuelles avec son fils n'ont rien de satisfaisant, et qu'elles se ressentent de l'humeur mécontente de tous les deux. L'exil imposé à Georges semblerait cependant enviable à bien des gens, car le lieu qu'il habite possède tous les agréments possibles, sauf celui de pouvoir le quitter. Mais ce terrible correctif gâte le reste, et il ne sait jouir de rien, parce que tout, dit-il lui est imposé. Aussi, je le crains, l'avenir qu'il se prépare et qu'il réserve à sa femme est fort menaçant.

“ La Comtesse Vera est une belle et noble personne, susceptible jusqu'à un certain point de dévouement, mais orgueilleuse, em-